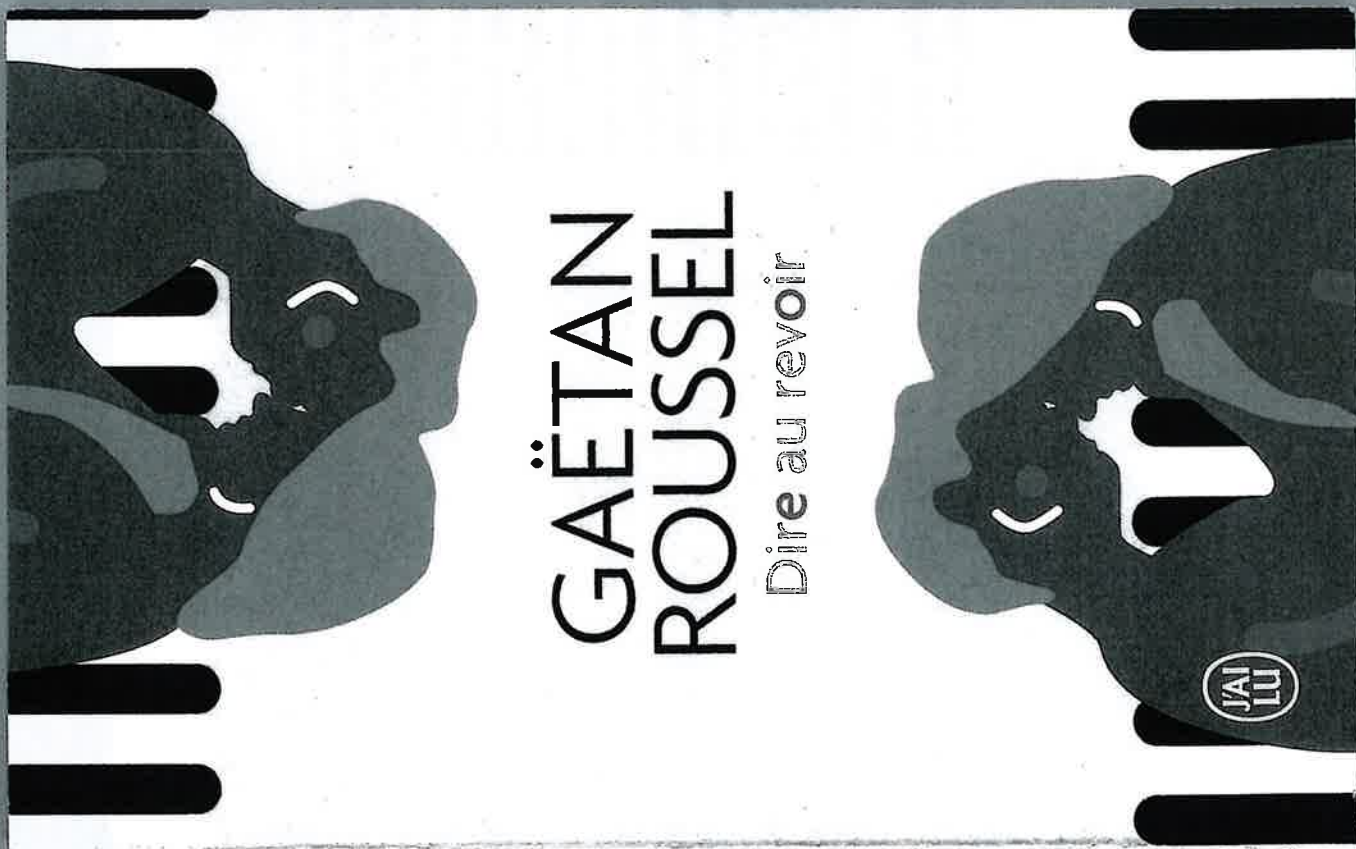


GAËTAN
ROUSSEL

Dire au revoir



JAI
LU

À l'endroit

En arrivant, je lui ai dit bonjour. La meilleure façon de commencer à lui dire au revoir.

Comment lui dire au revoir ? Je ne l'aime pas. Je l'aime ? Je ne la connais pas. Je la connais ? Je ne la vois pas. Je la vois ? Aujourd'hui, maman n'est pas encore morte. Mais aujourd'hui maman est tombée. Maman a dégringolé les escaliers. Elle est arrivée aux urgences, en urgence, quelques heures plus tôt. Nous attendons. La patience s'appri-voise avec le temps. Enveloppée dans une blouse blanche, très classique, une infirmière s'est avancée vers nous.

— Que vous est-il arrivé ?

— J'ai glissé sur l'avant-dernière marche. Foutues godasses.

— Où avez-vous mal ?

— Partout. Depuis toujours.

Maman a toujours eu les os fragiles. Maman a passé un scanner. Maman s'est cassé deux côtes. Mais le reste des os a révélé bien plus qu'une cassure. Bien plus qu'une fêlure. Maman est malade. Maman a été inscrite sur la grande liste. C'est maintenant Paul !

Paul c'est moi.

Non pas ce short. Non pas maintenant...
Non.

C'est d'abord par des non que l'absence s'est glissée entre nous. Je croyais à cette époque que le non à répétition était réservé aux enfants. Utile à la construction de son être. Maman s'est construite tout au long de sa vie, je pense.

Rien ne se passait comme prévu. Laisser de la place à l'imprévu est une belle idée, si l'imprévu prévoit de vous laisser une place dans la boucle. La boucle ? Je ne suis pas sûr d'avoir jamais essayé d'en faire partie. Très tôt, j'ai décidé de compter sur moi plutôt que sur notre relation. Dire au revoir aujourd'hui ? La question n'est pas : dois-je lui dire au revoir ? La question est : comment ? Comment la serrer dans

mes bras ? Comment l'accompagner sur ce dernier bout de route, moi qui n'ai jamais vraiment partagé le moindre parcours avec elle ? Comment ? Il faut se souvenir de l'amour. Mais le vide a fait son nid. Alors je dois commencer à inventer. Notre relation n'est pas pleine, alors il faut qu'elle soit entière.

Non pas tout de suite. Non, je ne serai pas là. Non.

J'ai commencé par le téléphone. Quelques SMS, photos des enfants.

Non.

Le lendemain, en arrivant dans la chambre, je lui ai dit bonjour. La meilleure façon de commencer à lui dire au revoir. Il y avait, posé sur le bloc beige faisant office de table de nuit, un cadre. Il est indispensable d'avoir un cadre pour avancer dans la vie. Être libre, et ? Mais ? Dans un cadre. Ah, foutu cadre. Je l'avais cherché partout. Il était là, sur la table de nuit. Rouge. Il était rouge, ce cadre. Voyant, donc. Pourquoi ne l'avais-je pas vu plus tôt ? Tout aurait été différent. A commencer par ma vie.

Non, il est trop tard. Beaucoup trop tard.

J'ai fait face à maman. J'ai pris place afin de créer un alignement. Puis j'ai tourné, lentement. À la vitesse d'un enfant. À quelle vitesse tourne un enfant ? À la vitesse d'un hurlement ? D'un sifflement ? J'ai tourné à la vitesse d'un simplement.

Mes yeux, eux, bougeaient à l'allure d'un scintillement. Maman-le cadre-maman-le cadre...

Maman a choisi ce moment pour ouvrir un œil. C'est le moment que les miens ont choisi pour se fermer. Une collision. Il venait d'y avoir ce que j'avais vu dans le cadre combiné à ce que je ne ressentais pas. Il y avait maintenant ce que je ne voyais pas combiné à ce que je ressentais. Est-ce que l'on choisit de fermer les yeux dans ces moments-là ? Où est-ce que nos yeux choisissent eux-mêmes de se clore ? Dans ce monde où tout finit, où tout semble si petit, nous choisissons l'infini.

Mes yeux ont daigné se rouvrir. Maman souriait. Il lui était impossible de parler. Il m'était impossible de parler. Un buvard. Voilà ce que j'étais en train de devenir. Pas un miroir, un buvard. J'ai finalement réussi à bafouiller un « bonjour maman, ça

va ? » peu convaincant. C'est elle qui, alors, brièvement, a fermé ses yeux. Les miens étaient ouverts, tout grands. Mes lèvres ont esquissé un sourire, mes mains un frottement et mes pieds deux pas de côté puis trois pas en avant.

Je venais de briser l'alignement. Je me trouvais géographiquement au chevet de maman. Tout près du cadre, juste devant.

Maman-le cadre-maman-le cadre.

Maman a alors pointé de la tête le cadre. Une nouvelle fois, ses yeux se sont, le temps d'une toute petite seconde, fermés. Les miens, une fois de plus, étaient grands ouverts. J'ai donc légèrement déplacé le cadre afin de voir l'intérieur. Il était plein d'une photo de moi. Jeune. Enfant même. Les cheveux bouclés, roux. Rouge et roux, c'était un assemblage qui fonctionnait à merveille, me suis-je dit. Je n'ai pas reconnu la photo tout de suite. Une photo nette, hivernale. Je suis dans le cadre, sous ma capuche. Derrière, un peu de neige. Devant, sans doute mon père amareur à cette époque de super-8 et de Polaroid. Sur ces deux supports, le moment se fige puis s'en va. On ne le retouche pas.

Je pense avoir sept ans. Je ne m'en souviens pas. Je n'arrive pas à me souvenir. Je cherche. Je ne trouve pas. Je me regarde. Pourquoi n'ai-je aucun souvenir de ce moment ? La montagne, la capuche, la neige, maman, papa. Maman me sort de ma contre-allée par un petit signe de la main.

Mais quelque chose clochait. Et dans l'œil de maman et dans le cadre. Il était posé à l'envers. Maman m'a de nouveau fait un geste de la tête. Une rotation, les yeux fermés. Elle voulait que je le remette à l'endroit...

Le cadre était-il à l'envers ou étais-je moi-même à l'envers dans le cadre ? Qui avait choisi ce cadre ? D'où il sortait ? Et ROUGE le cadre. Je ne connaissais pas de cadre. Cadre, cadre, cadre... Voilà que ce mot prenait maintenant toute la place. Maman a de nouveau opéré une rotation de la tête assortie du même mouvement de paupières que la première fois. Vers le bas, stop une seconde, vers le haut.

J'ai tendu la main vers le cadre. Je ne l'ai pas retourné. Je l'ai ouvert, inversé le haut et le bas de la photo et je l'ai reposé sur le chevet. À ce moment précis, en

reposant le cadre, j'ai regardé maman. Et à ce moment précis, maman et moi avons fermé les yeux ensemble.

À mon départ, elle m'a dit au revoir en baissant les paupières. Plus tard dans la semaine, à son départ, j'ai su lui dire au revoir en gardant les yeux ouverts.

